



SÉANCE 4 - 26 FÉVRIER

---

**SIMONDON**



SeeMeCNC

WARNING:  
Do not touch the nozzle or hot bed.  
Do not touch the print.  
Do not touch the print bed.

Model: G2018 v2  
Part #: 181743  
Rev: 1  
SeeMeCNC.COM

NO HEAT

SeeMeCNC

PRINTRBOT G2

# GREGORY CHATONSKY, MATIÈRE, FORME ET SPAGHETTI, 2018

---

- ▶ Texte de l'artiste : <https://chatonsky.net/spaghetti/>
- ▶ "On nomme spaghetti ces filaments qui ne se sont pas correctement déposés pour créer une forme. On attendait une forme, on a quelque chose d'inutilisable, mais ce qui est remarquable avec ces spaghettis est leur très grande homogénéité comme si l'informe se ressemblait et donc était une certaine forme que l'on nommera le détritrus. **Les spaghettis sont-ils simplement une autre forme ?** [...] Si la matière ne prend pas forme selon la volonté, alors le détritrus apparaît. [...] Derrière la formation technique qui tente d'occulter la matière, se cache cette dernière qui continue d'une façon sous-jacente à se développer : plus nous produisons des formes stables plus nous produisons des détritrus. La forme est un état temporaire de la matière en tant qu'elle est subordonnée à l'instrumentalité qui incarne une volonté formatrice. La matière persiste, de forme en forme, et dépasse l'appréhension humaine tout en la structurant implicitement de part en part. C'est peut-être à cette autre connaissance, qui ne refoulerait ni l'insensé, ni l'informe, auquel nous convie les œuvres d'art. »
- ▶ L'œuvre introduit une mise en crise du modèle hylémorphique classique. Là où Aristote pense la forme comme principe d'achèvement (entelechia), Chatonsky montre une prolifération de formes qui ne suivent pas le dessin préétabli.

# GILBERT SIMONDON (1924–1989)

---

- ▶ Simondon est un philosophe français connu pour sa théorie de l'individuation. Son œuvre principale, **L'Individuation à la lumière des notions de forme et d'information** (1964), propose une remise en question du modèle classique matière/forme hérité d'Aristote.
- ▶ Plutôt que de partir d'individus déjà constitués, Simondon cherche à comprendre comment les individus se forment. Il déplace ainsi la question philosophique : il ne s'agit plus d'expliquer ce qu'est un être, mais comment il devient (passage de l'ontologie à l'ontogenèse).
- ▶ Selon lui, l'individu n'est jamais une réalité fixe et achevée. Il résulte d'un processus d'individuation, qui concerne aussi bien les réalités physiques (cristaux), biologiques (organismes vivants), que les objets techniques.
- ▶ L'individu conserve toujours en lui une part de potentiel non actualisé (ce que Simondon appelle le « préindividuel »), ce qui signifie qu'il peut continuer à se transformer.

# CRITIQUE DE L'HYLÉMORPHISME

---

- ▶ Intitulé « Forme et matière » le premier chapitre de son ouvrage se propose de remonter aux origines du schème hylémorphique pour examiner ses prétentions à l'universalité comme guide ontologique général permettant d'expliquer l'ensemble des processus de genèse.
- ▶ Simondon critique ici l'hylémorphisme, qu'il juge insuffisant pour penser les processus réels de formation. L'individuation n'est pas l'application d'une forme sur une matière, mais une résolution de tensions au sein d'un système. L'individu est donc le résultat provisoire d'un équilibre dynamique (qu'il appelle métastable).
- ▶ Le dualisme matière / forme laisse dans l'ombre ce qui est pourtant décisif : l'opération elle-même, à l'échelle de l'individu en train d'apparaître. Il privilégie les termes extrêmes (matière et forme) au détriment de la relation dynamique qui les unit. Dès lors, il incline à chercher le principe d'individuation soit dans la matière, soit dans la forme, mais jamais dans leur relation.

# CRISTALLISATION

---

- ▶ Avec les progrès de la biologie moléculaire et la mise en évidence de la structure en double hélice de l'ADN dans les années 1950, l'aristotélisme connaît un regain inattendu. Le « code génétique » semble confirmer le primat de la forme sur la matière car il alimente l'idée d'une forme-programme inscrite à l'avance dans la matière vivante.
- ▶ Simondon prend ses distances avec ce modèle biologique et génétique. Pour penser l'individuation, il refuse de faire du vivant - et a fortiori du gène - le paradigme explicatif fondamental. Le modèle qu'il privilégie n'est donc pas vital mais physique : celui de la cristallogenèse. Dans le processus physico-chimique de la formation d'un cristal, un germe cristallin se propage au sein d'un milieu métastable, qu'il structure progressivement.
- ▶ Ce paradigme permet de penser l'individuation non comme l'exécution d'un programme préexistant, mais comme la résolution dynamique de tensions dans un champ de potentiels : la forme n'est pas déjà donnée, elle émerge de proche en proche dans le processus même de structuration.
- ▶ Dans la cristallisation, une petite singularité (germe cristallin) introduite dans une solution sursaturée déclenche une structuration progressive du milieu. L'information n'est ni dans le germe seul, ni dans la solution seule, mais dans la relation dynamique qui s'établit entre les deux. Elle est la **prise de forme en train de se faire**.





# LES CRISTAUX DE BIANCA BONDI

---

- ▶ Exposition en cours de l'artiste chez Mor Charpentier : [ICI](#)
- ▶ Bianca Bondi recouvre des objets, ou des environnements entiers de couches de sel. Ses solutions salines mettent en place les conditions physico-chimiques d'un processus (évaporation, saturation, dépôt cristallin) qui se déploie dans le temps.
- ▶ La croissance cristalline dépend du degré de saturation, de l'humidité ambiante, de la température, des supports disponibles. L'artiste prépare un milieu, mais ne détermine pas intégralement la configuration finale.
- ▶ Contrairement au schème hylémorphique, les cristaux de Bondi manifestent l'activité propre de la matière. Le sel n'est pas un substrat indifférent ; il possède une capacité d'auto-organisation.
- ▶ Les objets formés ne sont jamais absolument stables : ils conservent une dimension préindividuelle, un reste de potentiel susceptible de nouvelles transformations. Cette temporalité processuelle rejoint la pensée simondonienne de la métastabilité : l'œuvre n'est pas un objet figé, mais un moment dans un devenir.

# L'ORIGINE SOCIALE DU SCHÈME HYLÉMORPHIQUE

---

- ▶ Si l'activité propre de la matière a été longtemps ignorée, c'est pour des raisons historiques et sociales. Dans la Grèce antique, le travail manuel était réservé aux esclaves et restait extérieur à la sphère culturelle des citoyens libres. L'hylémorphisme reflète donc une organisation hiérarchique du travail:
- ▶ - la matière est pensée comme passive et indéterminée, disponible en arrière-plan ;
- ▶ - la forme est active, déterminée, exprimable, parce qu'elle correspond à l'ordre donné par celui qui commande.
- ▶ Ce schème reproduit une structure sociale : celle du rapport entre l'homme libre (qui conçoit et ordonne) et l'esclave (qui exécute). De même, la distinction âme / corps reflète une distinction civique : l'âme est associée à la direction citoyenne, le corps à l'exécution.
- ▶ Ainsi, l'opposition matière-forme est solidaire d'un imaginaire social et politique basé sur des rapports de domination. Il ne provient pas directement de la technique elle-même, mais d'une représentation sociale du travail.

PERSPECTIVES CRITIQUES

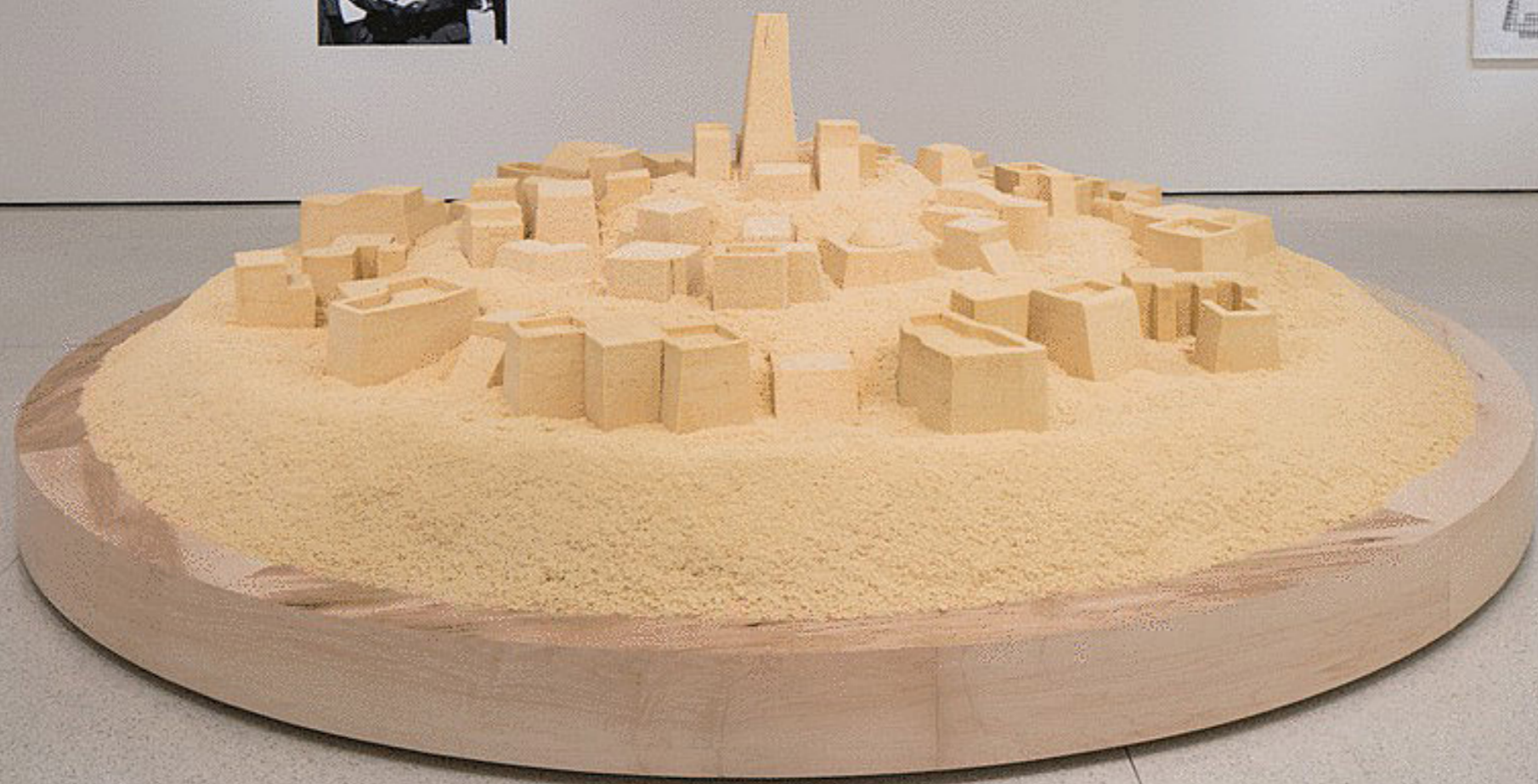
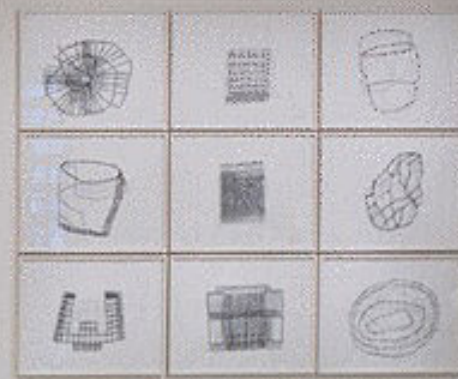
NICOLAS BOURRIAUD

## INCLUSIONS

ESTHÉTIQUE DU CAPITALOCÈNE

puf

« L'Occident a forgé un principe esthétique qui illustre à la perfection le binarisme occidental, né de la séparation entre nature et culture : c'est l'opposition entre la matière et la forme. Elle a été tout d'abord formulée par Aristote (hylé, la matière passive, recevant morphé, une forme active), et prolongée un peu partout, notamment dans l'esthétique de Friedrich von Schiller, pour qui la forme représente le « principe spirituel » qui vient travailler et ordonner le matériau « amorphe ». Cette dualité nous semble encore aujourd'hui aller de soi, mais on peut aussi la percevoir comme le plus subtil et pernicious des conditionnements, la contribution de l'art à la pensée binaire sur laquelle s'est fondée la mécanique occidentale de domination du monde. Où est la poule, où est l'œuf ? Quelle est la cause première de cette chaîne d'oppositions qui a fini par structurer la quasi-totalité de la vie humaine, à laquelle les bouleversements climatiques actuels nous amènent à répondre par une vision relationnelle et inclusive du monde ? Ce qui apparaît clairement, c'est que la matière, la « nature » disqualifiée en « environnement », la femme, le sauvage, le pauvre, et tout individu hors norme, tous doivent se soumettre à la volonté du principe actif, accepter cette condition de support sur lequel viennent s'imprimer le formatage et la sujétion. L'hylé et la morphé, telle est la formule algébrique de l'assujettissement, inscrite dans la théorie de l'art occidentale depuis deux mille ans. »



# KADER ATTIA, UNTITLED (GHARDAÏA), 2009

---

- ▶ Pour Untitled (Ghardaïa), Kader Attia a sculpté une maquette à l'échelle de la ville algérienne du même nom dans du couscous, aliment de base de la cuisine régionale. Cette structure fragile et éphémère est accompagnée de deux gravures représentant les architectes modernistes occidentaux Le Corbusier et Fernand Pouillon, ainsi que d'une copie du certificat de l'UNESCO qui désigne officiellement la ville de Ghardaïa comme site du patrimoine mondial. L'œuvre d'Attia attire l'attention sur le fait que les deux designers ont emprunté et réinterprété l'architecture mozabite originale de la ville de Ghardaïa et de l'ancienne région du Mزاب, sans reconnaître leur inspiration, elle-même dérivée de la colonisation française de l'Algérie au XIXe siècle et de l'exploitation ultérieure de ses ressources.
- ▶ La « forme » moderniste, universalisée et théorisée comme innovation occidentale, apparaît comme l'appropriation d'une organisation spatiale préexistante, enracinée dans un territoire et une culture spécifiques. En substituant au béton moderniste un matériau fragile et périssable, Attia renverse symboliquement la hiérarchie : ce qui était considéré comme simple substrat culturel ou ressource exploitable redevient principe actif de structuration.
- ▶ Critique implicite d'une rationalité moderniste imposant une forme abstraite à un milieu. Dimension politique explicite : domination, colonialité, hiérarchie.
- ▶ Ainsi, le partage hylémorphique peut être lu comme une métaphore des rapports coloniaux : une forme prétendument universelle viendrait informer une matière supposée passive, disponible, appropriable. L'installation met en crise cette logique en montrant que la forme dite moderne procède en réalité d'un emprunt, d'une traduction et d'une extraction.

# INFORMATION

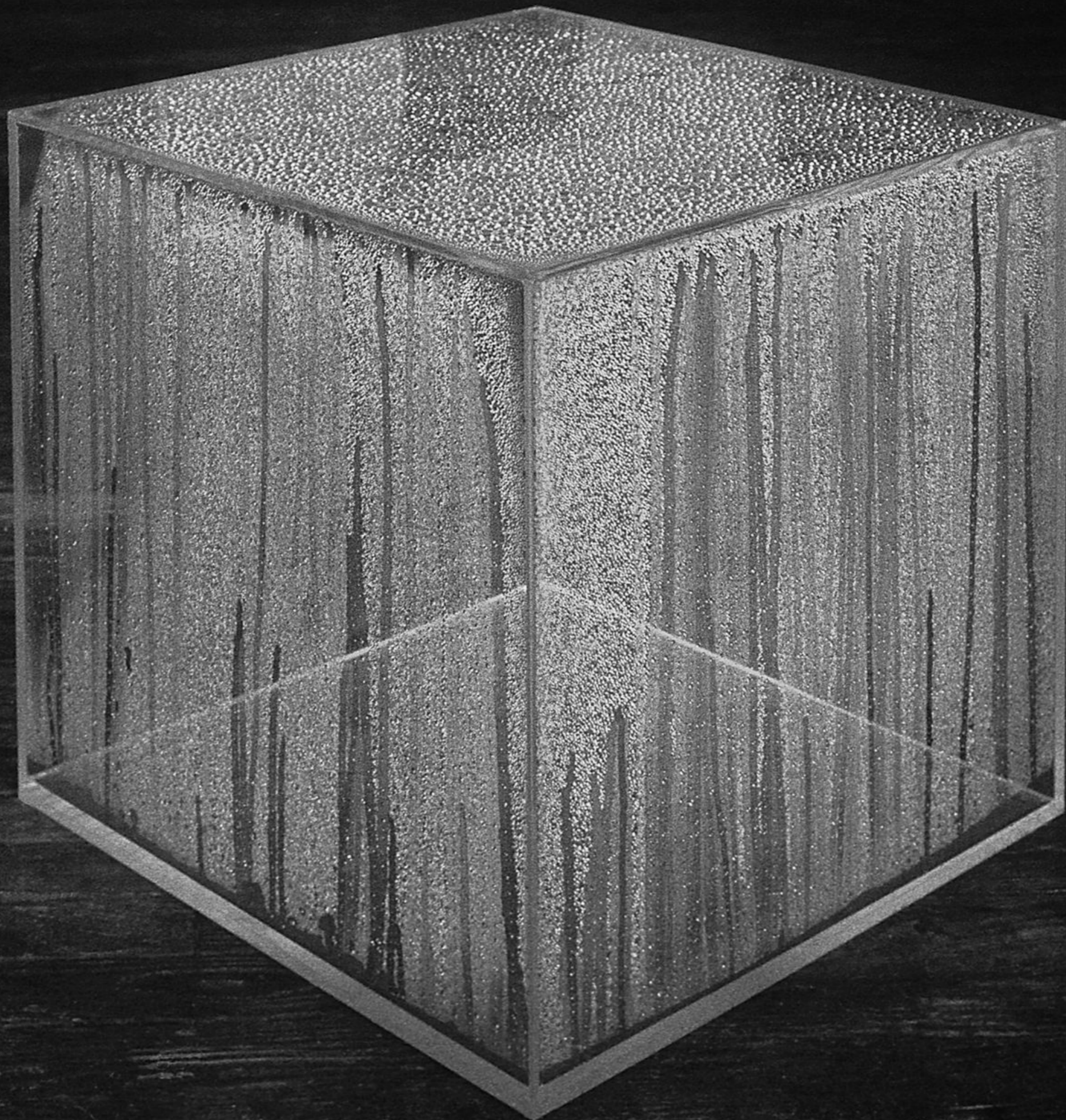
---

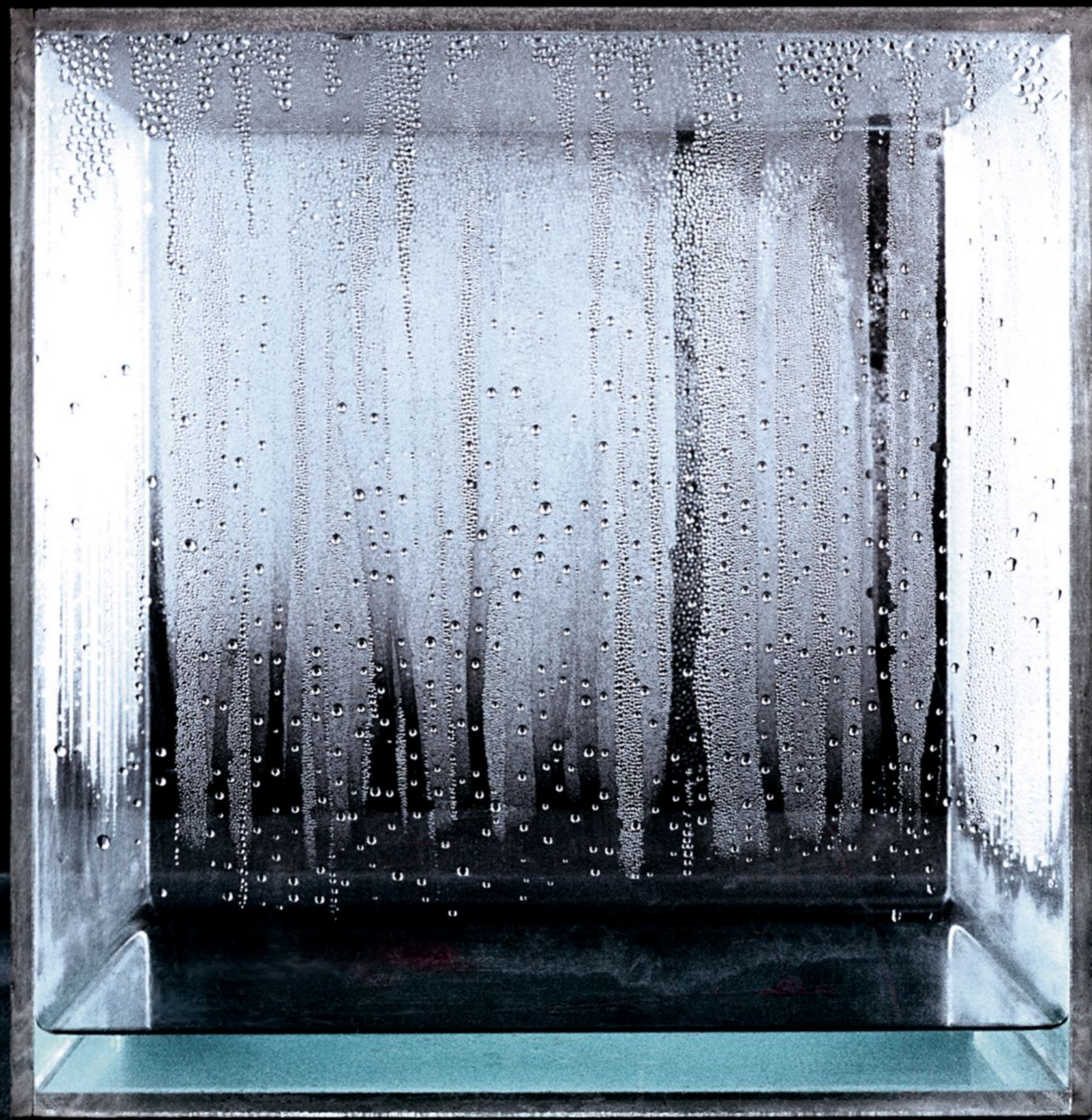
- ▶ Chez Gilbert Simondon, la notion d'information ne désigne pas un message transmis. Elle ne doit pas être comprise au sens courant (communication) ni au sens strictement mathématique (théorie de l'information). Pour Simondon, l'information est l'opération par laquelle une structure se forme dans un système métastable. Elle n'est pas une chose, mais un événement. Elle correspond à la rencontre entre une singularité (un élément structurant local) et un champ de potentiels. L'information est ce qui déclenche et oriente un processus d'individuation.
- ▶ Ainsi, l'information n'est pas la transmission d'une forme déjà constituée à une matière passive. Elle est la résolution d'une tension dans un système chargé de potentiels. Elle suppose un état métastable (ni totalement stable, ni chaotique) et produit une nouvelle organisation. En ce sens, l'information est inséparable de l'individuation : elle est l'opération même par laquelle un individu advient.

# LA BRIQUE D'ARGILE - ÉNERGIE

---

- ▶ Si on analyse concrètement l'opération technique de la production d'une brique d'argile, on voit qu'elle ne répond pas au schème hylemorphique. Aucune brique ne résulte de la rencontre entre deux principes abstraits et préexistants. Si l'on « entre dans le moule », si l'on observe la prise de forme au niveau physique, on découvre qu'il n'y a pas d'un côté une forme active et de l'autre une matière inerte, mais **un seul système énergétique** en fonctionnement.
- ▶ L'argile n'est pas une masse indifférenciée : elle est préparée, humidifiée, travaillée; elle possède une plasticité, une cohésion, une capacité à se répartir selon certaines directions. De son côté, le moule n'est pas une idée pure, mais une structure matérielle capable d'opposer une résistance. Tous deux agissent selon des forces physiques. Aucune brique ne sort de la simple juxtaposition d'une forme abstraite et d'une matière amorphe : tasser du sable dans un moule ne suffit pas à produire un individu stable.
- ▶ L'argile véhicule une énergie potentielle ; les parois du moule exercent une force de réaction. La prise de forme correspond à l'actualisation de cette énergie dans une dynamique de contraintes réciproques, jusqu'à un certain état d'équilibre. Dans cette « communication interactive », les forces dites de la matière et celles dites de la forme ne diffèrent pas par nature: elles ont le même mode d'existence, celui de la force.





# HANS HAACKE, CONDENSATION CUBE, 1963-1967

---

- ▶ Condensation Cube illustre son intérêt pour les processus physiques fondamentaux tels que l'évaporation et la condensation de l'eau. L'œuvre consiste en un cube en acrylique transparent contenant de l'eau. En raison de la différence de température entre l'intérieur et l'extérieur, la vapeur d'eau se condense en gouttelettes qui coulent le long des parois du cube, prenant des formes aléatoires.
- ▶ L'œuvre fonctionne comme un système énergétique autorégulé : elle dépend de son environnement (température ambiante, lumière, présence des visiteurs) tout en maintenant une cohérence interne.
- ▶ La « forme » observable n'est que l'actualisation transitoire d'un potentiel énergétique au sein d'un système métastable. Matière et forme relèvent du même régime : celui de la force et de l'échange énergétique.
- ▶ L'individuation, ici, est continue et non achevée. Contrairement à la brique moulée qui semble stabilisée une fois produite, le *Condensation Cube* ne cesse de se transformer. L'individu n'est pas un résultat fixe, mais un processus en cours. Chaque état visible est une résolution provisoire de tensions thermodynamiques, susceptible d'être immédiatement reconfigurée. L'œuvre donne ainsi à voir, de manière sensible, ce que Simondon pense conceptuellement : l'individu n'est jamais un terme clos, mais un moment dans un devenir énergétique.

# POUR PRÉPARER LA PRÉSENTATION ORALE

---

Voici une possible question à partir de laquelle vous pourriez présenter l'oeuvre *Condensation cube*:

- ▶ **Est-ce que cette oeuvre répond plus à la vision de Simondon ou à la philosophie d'Aristote?**

Votre analyse de la problématique esthétique dégagée par l'oeuvre (voir méthodologie) se déroulerait ainsi :

- ▶ **d'un côté** cette oeuvre répond à la vision de Simondon, pour les raisons vues dans la fiche précédente
- ▶ **de l'autre** côté on peut penser que l'oeuvre adhère à la philosophie d'Aristote, car tous les processus matériels se déroulent à l'intérieur d'une forme, celle cubique, sans laquelle l'eau se disperserait dans l'atmosphère et l'oeuvre ne pourrait pas exister.